

CÔTÉ PROF, CÔTÉ ÉLÈVES : L'ORAL INTERROGÉ

Michelle CALONNE
L.P. Lalo, Lille

Cet article débute par l'évocation de deux situations scolaires¹ opposées mais cependant tout à fait proches. Leur ressemblance tient à l'examen préparé par les élèves et aussi à la jeunesse, à la bonne volonté et au travail de l'enseignant. Ce sont deux situations scolaires dans lesquelles l'oral² est omniprésent.

Non loin de Valenciennes, un lundi après-midi du mois de janvier dans une classe de B.E.P. industriel, à peine dix élèves (la classe a été dédoublée) imposent au jeune enseignant qui leur fait face leur parole, leur discours. C'est d'abord, lorsque retentit l'assourdissante sonnerie, le refus de rentrer dans la classe : « On n'est que dix, on ne va pas travailler... ». Puis la volonté de s'installer à l'endroit choisi malgré les tentatives de l'enseignant de séparer les éléments les plus difficiles. Ce sont les interpellations, les injures échangées entre les élèves : « Qu'est-ce que tu as dit sur ma mère ? » « Il est débile, il comprend même pas ! », les menaces à l'enseignant lorsqu'il tente de rétablir le calme : « Qu'est-ce que vous avez contre moi ? Vous êtes raciste, monsieur ? ». Ce sont les cahiers refermés au bout d'une demi-heure : « On en a marre, on arrête ! », les réponses insultantes aux questions posées à propos d'un texte sur un personnage féminin, sur un lieu : « Cette femme, c'est sûrement une grosse pute ! », « Là, ça doit être un bordel ! ». Pas de possibilité pour le professeur de se faire entendre. Il se réfugie dans l'écrit, donne un tableau à remplir, laisse à peine le temps de noter les réponses puis passe à autre chose, du travail, une

1. L'auteur du présent article était présent en tant que « visiteur-conseil ».
2. Le terme oral est ici à prendre au sens de *circulation de la parole au sein de la classe*.

phrase à copier, pour éviter que n'éclate trop haut le verbe de ces « sauvages » qui ont réussi à imposer leur loi. Dans une classe voisine, on entend comme un bruit de manifestation. Le cours est interrompu par un surveillant qui vient chercher un élève convoqué devant une autorité. La porte de la classe ne ferme pas, il faut placer une chaise devant pour l'empêcher de battre. Les élèves s'enfuient à la fin de l'heure, le professeur efface son tableau avec un mouchoir en papier, il n'y a pas d'éponge.

A un kilomètre de là, dans un établissement scolaire technique et professionnel aux murs épais et anciens, une classe de 30 garçons élèves de BEP industriel se lève en silence lorsque la jeune enseignante de français entre dans la classe. Pourtant, aucun de ces élèves-modèles n'est affublé d'une cravate ou d'un attaché-case. Ils portent pantalons « baggy », jeans ou survêtements et baskets blanches. On voit quelques piercings ; les cheveux sont rasés ou bien tirés en arrière en une petite queue de cheval. La professeur écrit le titre de la leçon au tableau, chacun recopie sur son cahier. Lorsqu'elle pose une question, des réponses sont lancées discrètement, quelques doigts se lèvent. Elle interroge, écoute, reprend. On entend : « paratexte », « fonctions du langage », « champs lexicaux », « dénotation », « connotation ». Le cours magistral dialogué s'installe : deux ou trois élèves monopolisent les réponses, les autres notent. Dans le calme, à la fin de l'heure, la classe se vide.

La première situation présentée nous rappelle que la parole niée, interdite à l'enseignant l'est aussi finalement aux élèves tandis que la parole canalisée, domestiquée du cours magistral dialogué ne se limite qu'à quelques-uns. Entre ces deux extrêmes, à travers quels tâtonnements l'enseignant s'efforce-t-il d'amener ses élèves à s'exprimer, à apprendre à s'écouter, à préparer un oral professionnel ?

Car l'enjeu est bien là, donner la parole aux élèves sans la perdre soi-même, tenter de donner la parole à tous sans qu'au pouvoir de l'enseignant se substitue la loi de celui qui manie mieux les mots, crie le plus fort et sait s'imposer par la force. Ces contradictions³ valables pour le débutant comme pour l'expert pourraient se résumer en deux questions : comment agir pour contrôler la parole sans refuser l'initiative aux élèves ? Comment agir pour que la parole ne soit pas monopolisée par les éléments dominants ?

Comment les élèves, de leur côté, vivent-ils ces tentatives constantes de l'enseignant de réguler la communication tout en la sollicitant ? Se sentent-ils brimés ou au contraire à l'aise ? Perçoivent-ils l'enjeu de pouvoir mais aussi l'apprentissage que permet la prise de parole en cours ?

Pour tenter de donner une réponse à toutes ces questions dans une situation moins excessive, le rapport d'une troisième classe à l'oral sera d'abord vu « côté prof ». Comment, pendant deux ans, l'enseignante a-t-elle vécu ou perçu les prises

3. Philippe Perrenoud dans les *Cahiers pédagogiques* N° 326 de septembre 1994 envisage, lui, dans la tentative de maîtriser la communication en classe onze dilemmes. On peut citer en particulier le premier dilemme : *Comment contrôler la prise de parole sans stériliser les échanges, tuer la spontanéité, le plaisir*, le troisième dilemme : *Comment respecter les formes de la communication et de la langue sans réduire les élèves au silence et aux banalités prudentes* et le sixième dilemme : *Comment ne pas aseptiser la communication, la vider de toute référence à la vie et à ses contradictions, aux conflits sociaux, sans mettre les élèves et les enseignants en danger?*

de parole et la communication ? Sera ensuite analysé un questionnaire auquel les élèves ont répondu afin de donner leur point de vue sur l'oral.

CÔTÉ PROF

Ni classe-modèle, ni classe de « sauvages », la TBS1, terminale bac. pro. secrétariat, est en fin de parcours scolaire. En ce début d'année 2000 se profile avec netteté pour la plupart des filles qui la composent un avenir fait de recherche d'emploi, de quête d'une entreprise prête à s'engager dans un BTS en alternance, ou peut-être de « contrat » plus simple de femme à la maison, puisque beaucoup parlent du moment où elles vont se « mettre en ménage » avec leur copain. Ce sont de jeunes adultes qui ont donc déjà vécu un très grand nombre de situations scolaires, plus d'échecs que de réussites, mais pourtant se sont accrochées à l'idée de décrocher leur bac. A leur âge, dans d'autres milieux, beaucoup de jeunes préparent ou terminent un DEUG. Tous ces éléments, l'âge, le milieu, le rapport à l'école donnent à ces élèves, malgré leur désir de réussite scolaire **une grande liberté de parole** parfois difficile à vivre pour l'équipe enseignante qui les a prises en charge pendant deux ans. Elles critiquent comme bon leur semble l'administration, l'organisation, les locaux du lycée et bien sûr les cours et leurs enseignants.

Cependant, cette liberté de parole est **très inégalement partagée**. Un bon nombre d'élèves restent totalement muettes (*Comprennent-elles ? Suivent-elles ?*) tandis que d'autres dynamisent le cours, cherchant sans arrêt (*vite, trop vite, avant même que la question ait été entendue par tous*). Il faut donc continuellement par un sourire, un signe de connivence montrer que l'on a entendu celles qui s'expriment les premières, interroger les autres (*mais pas les trop « coincées » qui de toute façon laisseront le silence s'installer agaçant le reste de la classe*), en guettant le moindre signe de compréhension. Ne pas oublier de temps en temps de demander « une minute de réflexion silencieuse » pour toute la classe, histoire de s'efforcer de permettre aux plus lentes de bien s'imprégner du problème traité. Et puis bien sûr travailler en groupes.

Mais cette classe apparaît surtout comme **divisée**. Les élèves entre elles et aussi quand elles s'adressent aux professeurs parlent de clans. Matériellement, cette division apparaît à l'enseignant qui fait face à la classe. A gauche autour de Mélanie, la meilleure élève, s'organise un premier groupe. A droite s'est constitué un deuxième groupe qui comprend les élèves d'origine maghrébine et leurs amies. Entre les deux clans (et il existe aussi bien sûr des sous-clans) peuvent s'échanger des insultes mais rarement dans la classe même. C'est plutôt une certaine tension qui est perceptible en particulier lors de la remise des devoirs ou de la distribution de la parole par l'enseignant. Bien sûr, des événements extérieurs comme le jeûne du Ramadan ou intérieurs comme l'élection des délégués, l'organisation d'un voyage vont accroître les occasions de conflit.

Cette situation a des conséquences pour l'enseignant. Il doit donc, bien sûr, veiller à répartir harmonieusement la parole entre les deux clans. Lors d'une correction, choisir des exemples valorisants dans les copies des élèves d'un groupe comme dans celles d'un autre.

Tout sujet peut d'ailleurs se révéler miné. La vision de l'enregistrement télévisé d'une émission sur la discrimination raciale aux Etats-Unis dans les années 60 amènera une élève à parler du « racisme » présent dans la classe et plusieurs élèves (sans doute les accusées implicites) à tenter *par écrit* d'établir leur défense dans un long plaidoyer antiraciste, totalement étranger au sujet posé.

CÔTÉ ÉLÈVES

Comment ces élèves envisagent-elles l'oral en classe ? Pour avoir une idée un peu précise sur cette question, dans le courant de la deuxième année de baccalauréat professionnel, un questionnaire anonyme a été distribué à la classe.

QUELQUES QUESTIONS A PROPOS DE L'ORAL

- 1) Avez-vous l'impression que l'on vous donne suffisamment la possibilité de vous exprimer à l'oral en classe. Si votre réponse est négative, expliquez pourquoi.
- 2) Lorsque le professeur pose une question, qu'est-ce qui vous empêche de répondre : le professeur lui même, les autres élèves, autre chose ?
- 3) Aimerez-vous avoir plus la possibilité de parler en classe ? Comment ? Qu'est-ce qui pourrait le favoriser ?
- 4) Qu'est-ce qui vous amène en classe à vous exprimer à l'oral ou pas ?
- 5) Avez-vous un bon ou un mauvais souvenir d'oral en classe ? Lequel ?

(Les réponses des élèves sont reproduites en annexe)

Dans leur réponse à la première question, beaucoup estiment être sollicitées suffisamment à l'oral. Une petite minorité semble regretter que l'oral ne soit pas plus présent dans les cours. En étudiant les réponses des quatre élèves qui souhaiteraient parler plus, on peut s'apercevoir que, par ailleurs, elles déclarent répondre sans aucune difficulté lorsque le cours leur convient. On pourrait en arriver à cette première remarque : ce sont les élèves qui s'expriment déjà qui souhaiteraient parler encore plus. **Plus on parle, plus on a envie de parler....**

A la lecture des réponses aux deuxième et troisième questions apparaît l'importance du jugement d'autrui. Ce qui empêche de parler ce sont majoritairement les autres élèves ou le professeur s'ils jugent ou critiquent. Certaines réponses mentionnent également la nécessité d'être « sûre de soi », expression qui insiste également sur le côté affectif de la prise de parole en classe. Parler, c'est « avoir bon », « donner la bonne réponse ». **Pour s'exprimer à l'oral il est nécessaire que soient créées des conditions favorables à la communication, en particulier l'impression de ne pas être jugé.**

Les questions 3 et 4 amènent de la part de certaines élèves plusieurs suggestions, d'abord la médiation du prof (qui doit interroger, donner la parole, donner confiance et bien sûr choisir des sujets « passionnants » !) et ensuite les exercices d'oral dans des groupes restreints plus favorables à la communication. **Les élèves attendent de l'enseignant un rôle de régulateur de la parole. L'oral est favorisé par un groupe restreint d'élèves.**

Aux questions 3 et 4, un certain nombre d'élèves mentionnent comme facilitant la prise de parole l'intérêt pour le cours, la matière, le sujet, le prof ou même la question. Répondre, faire avancer le cours est donc souvent une marque d'intérêt pour le professeur, son travail, sa matière. **Le questionnement n'est pas anodin. Il doit éveiller l'intérêt de l'élève. Ne pas répondre est souvent une manière de montrer son désintérêt et inversement.**

Peu d'élèves mentionnent l'intérêt de la prise de parole dans l'acquisition des savoirs. Beaucoup disent répondre « quand elles savent », « si la question est facile ». Pourtant l'oral est un enjeu dans l'obtention du bac ou d'un futur entretien d'embauche. **On répond souvent si l'on sait mais l'enjeu scolaire et social de l'oral est perçu.**

Enfin le « bon » ou « mauvais » souvenir d'oral est parfois associé à une expérience qui dépasse le cadre de la simple prise de parole en classe, c'est un jeu théâtral en classe, l'enregistrement vidéo, un examen « blanc ». **Cette expérience peut être douloureuse.**

En résumé, dans une situation « moyenne », les élèves sont loin de considérer l'oral comme négligeable. Ils insistent avant tout sur le rapport affectif à l'oral et la nécessité d'un regard bienveillant du professeur mais aussi des élèves. Ils ont conscience en grande partie de l'importance de l'oral pour leurs études et au-delà.

Côté prof, à nous de tenir compte de ce « côté-élève ». L'oral met souvent en jeu plus que la simple participation au cours. A nous de prendre la température de la classe et de ne pas mettre l'élève en situation trop difficile dans une situation d'oral.

Un questionnaire de ce type peut d'ailleurs servir, avec une classe que l'on connaît mal, à mieux comprendre le fonctionnement du groupe. Il peut aussi être utilisé pour amorcer une discussion lors de la restitution des réponses de la classe. Dans le cas présent, la lecture du document reproduit en annexe a d'abord provoqué des lazzi de la part des moins timides riant à la lecture des réponses de toutes celles qui se disaient gênées dans leurs prises de parole. Il a donc été nécessaire de lancer un petit débat pour introduire une nouvelle fois l'idée de s'accepter.

Peut-être pourrait-on même ajouter qu'un léger mieux est apparu dans les rapports des élèves de la classe. Sans doute serait-il bien présomptueux de croire qu'il a été dû au travail sur l'oral.

ANNEXE

QUESTIONS ET REPONSES A PROPOS DE L'ORAL

1) AVEZ-VOUS L'IMPRESSION QUE L'ON VOUS DONNE SUFFISAMMENT LA POSSIBILITE DE VOUS EXPRIMER A L'ORAL EN CLASSE. SI VOTRE REPONSE EST NEGATIVE, EXPLIQUEZ POURQUOI.

- Oui (8 réponses)
- Oui, dès qu'un élève lève le doigt ou même s'il ne le lève pas, le professeur interroge quand même l'élève.
- Oui, le professeur pose beaucoup de questions à l'oral. Je trouve personnellement.
- Oui, et c'est encore trop ; même si je peux répondre parce que je connais la réponse, je préfère me taire.
- Oui, mais il faudrait quand même désigner des élèves pour répondre comme ça, tout le monde peut répondre.
- Oui, on nous donne suffisamment la possibilité de nous exprimer car les professeurs nous donnent souvent la parole et nous posent souvent des questions.
- Oui, mais l'ambiance de la classe ne donne pas envie
- Oui, surtout lors d'exercices sur l'oral en classe.
- Oui, je trouve de toutes façons que l'on nous donne suffisamment la possibilité de nous exprimer à l'oral en classe.
- Si on veut ! ?
- Non
- Non, car nous travaillons de plus en plus à l'écrit, mais cela dépend des matières.
- Non, car les professeurs pensent que l'on va toujours donner de mauvaises opinions.
- Non, nous n'avons pas suffisamment la possibilité de nous exprimer à l'oral en classe, car on fait plus souvent du travail écrit et cela ne nous permet pas de nous exprimer.

2) LORSQUE LE PROFESSEUR POSE UNE QUESTION, QU'EST-CE QUI VOUS EMPECHE DE REPENDRE : LE PROFESSEUR LUI MEME, LES AUTRES ELEVES, AUTRE CHOSE ?

- Les autres élèves car, il faut toujours qu'elles fassent des remarques.
- Les autres élèves.
- Il arrive que je ne réponde pas assez fort. Certaines fois, les autres élèves.
- Par rapport aux autres élèves. Peur qu'ils fassent des remarques.
- Les autres élèves et quelquefois le prof.
- Rien (2 réponses)
- Parfois les autres élèves qui croient qu'ils savent tout, mais moi je réponds quand même.
- J'ai peur de dire une bêtise et peur de ce que peuvent dire les autres.
- De temps en temps, soit un élève répond avant ou je n'ai pas envie de répondre.

- Les autres élèves. Je me sens ridicule et ça me stresse dès que l'on me pose une question.
- Rien, personne
- Il n'y a rien qui m'empêche de répondre, mis à part mon humeur.
- Les autres élèves, car à chaque bonne réponse, on est des « bouffonnes ».
- Rien, car quand je ne sais pas une réponse, je la dis, sauf si une autre élève a répondu avant.
- Rien ne m'empêche de répondre en classe, ni le professeur, ni les autres élèves.
- Tout dépend des cours. Si le cours m'intéresse, je participerai. Si le cours ne m'intéresse pas du tout, j'attends l'heure qui passe.
- Rien
- Aucune, rien ne m'empêche de répondre sauf si je ne suis pas sûre de moi.
- Si je ne connais pas la réponse, je lui dis que je ne sais pas. C'est tout. Je me fiche de la réaction des autres gens.
- Ce qui m'empêche de répondre au professeur n'a rien à voir avec lui même, ni avec les autres élèves. Si je ne réponds pas, c'est que je ne suis pas sûre de moi.

3) AIMERIEZ-VOUS AVOIR PLUS LA POSSIBILITE DE PARLER EN CLASSE ? COMMENT ? QU'EST-CE QUI POURRAIT LE FAVORISER ?

- Oui, car j'apprendrais plus de choses, mais ce qui favoriserait pour répondre à une question est qu'il y ait une excellente ambiance en classe et qu'il n'y ait pas de bande.
- Non
- Non, c'est suffisant.
- Oui, car j'apprendrais plus de choses, mais seulement s'il y avait une meilleure ambiance dans la classe.
- L'ambiance d'une classe et les relations entre les élèves font beaucoup pour favoriser la possibilité de parler à l'oral.
- Non
- Cela dépend des professeurs, mais en général, j'arrive à m'exprimer.
- Non, je le fais déjà.
- Non, mais ce qui pourrait le favoriser, c'est qu'on nous redonne confiance ou qu'on nous interroge.
- En effet, je réponds, quand j'ai la réponse à la question ou autre chose.
- Peut-être à condition d'être en petit groupe.
- Oui, pour favoriser notre oral, pour notre bac. Quand on passe un oral qui compte et pour plus tard les entretiens d'embauche. Chacun notre tour.
- Absence de réponse.
- Oui, en répondant aux questions posées et aussi pour m'enrichir. Ne pas avoir de remarques idiotes.
- Non, car je m'exprime dans toutes les matières en général.
- Absence de réponse
- Non !
- Non, je le fais déjà !

- Oui, j'aimerais avoir la possibilité de parler en classe pour pouvoir favoriser mon bac ou le jour d'un entretien pour un job.
- Oui, les élèves et les professeurs devraient plus dialoguer. En ayant un meilleur dialogue, les élèves seraient plus à l'aise à l'oral.
- Absence de réponse

4) QU'EST-CE QUI VOUS AMENE EN CLASSE A VOUS EXPRIMER A L'ORAL OU PAS ?

- Je m'exprime à l'oral quand une question me plaît et que la classe a une bonne ambiance ; c'est à dire que quand on répond à une question, il n'y ait aucune remarque par les élèves sauf par le prof.
- Quand les cours sont intéressants et si je connais les réponses.
- Si je connais les réponses, je réponds. Je réponds aussi selon les matières, les profs ainsi que mes humeurs.
- Quand nous sommes en groupe, ça ne me dérange pas de parler à l'oral.
- Si je suis vraiment sûre de la réponse, je prendrai la parole, mais autrement, je n'ose pas par timidité.
- Ca dépend de la question
- Le sujet (passionnant ou non).
- Quand c'est une question simple.
- Cela dépend de la question posée, si on peut y répondre facilement ou pas.
- Je n'aime pas tellement l'oral ; en effet, je préfère l'écrit.
- Le fait de connaître le sujet en question mieux que les autres. En bref, jamais.
- En groupe, on parle plus facilement. Cela dépend aussi des questions.
- Je m'exprime souvent à l'oral car j'aime répondre à des questions, et j'aime aussi en poser pour avoir des explications qui m'enrichissent.
- Le cours qui m'intéresse
- Ce qui m'amène à répondre en classe est que cela peut me permettre de voir mes erreurs.
- Ce qui m'amène en classe à m'exprimer à l'oral, c'est que je réponds facilement. Je n'ai pas peur de parler.
- Voir question 2
- Si la question est plus facile
- De donner mes idées ou les réponses quand je suis sûre de moi ;
- L'ambiance de la classe et le comportement du professeur touche beaucoup l'élève. Une mauvaise ambiance et un mauvais comportement du professeur peut bloquer l'expression de l'élève.
- Absence de réponse.

5) AVEZ-VOUS UN BON OU UN MAUVAIS SOUVENIR D'ORAL EN CLASSE ? LEQUEL ?

- J'en ai un bon ; c'était en 5ème, c'était une classe géniale, une ambiance superbe, on faisait le rôle d'un personnage par rapport au livre, et on rigolait bien. Ce qui nous incite à répondre aux questions, c'est l'ambiance de la classe, c'est important.
- Non
- Un bon, lors de mon dernier oral blanc pour le bac

- Le plus mauvais souvenir, c'était en classe de BEP. Un professeur m'a posé une question, je ne savais pas y répondre. Toute la classe s'est mise à faire des remarques. Après cela, je ne répondais plus à une question, sauf quand nous étions en groupe.
- Non (4 fois)
- J'ai un mauvais souvenir d'oral qui est un oral sur le rapport de stage. J'avais très peur et j'ai bafouillé. C'était l'horreur.
- Oui, l'oral du stage. J'ai trouvé ça très intéressant.
- Aucun, je me sens toujours ridicule, donc, je ne réponds jamais.
- J'ai un bon souvenir, un oral noté par rapport à un stage.
- J'ai de bons souvenirs de l'oral car je préfère l'oral à l'écrit et je crois être bonne en oral.
- Un mauvais, de m'avoir fait insulter.
- Absence de réponse
- J'ai toujours eu de très bons souvenirs à l'oral.
- Non aucun !
- Non
- Non, je n'ai jamais eu un bon ou un mauvais souvenir sauf qu'il me faut toujours toucher à quelque chose pendant cette épreuve.
- Non
- J'ai un mauvais souvenir d'oral en classe, c'est celui du stage. Quand on nous a filmées. Je suis restée environ 30 secondes silencieuse avant de dire ma première phrase.

Les réponses aux questions sont toujours traitées dans le même ordre. L'ensemble des premières réponses correspond à la première élève et ainsi de suite.